

## Savoir lire

Lis le texte ci-dessous.

### Cauchemar en jaune

Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire, à repasser une dernière fois les plans qu'il avait établis pour une escroquerie dans la journée et un assassinat le soir. Il n'avait négligé aucun détail, c'était une simple récapitulation finale. À vingt heures quarante-six, il serait libre, dans tous les sens du mot. Il avait fixé le moment parce que c'était son quarantième anniversaire et que c'était l'heure exacte où il était né. Sa mère, passionnée d'astrologie, lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance. Lui-même n'était pas superstitieux, mais cela flattait son sens de l'humour de commencer sa vie nouvelle à quarante ans, à une minute près.

De toute façon, le temps travaillait contre lui. Homme de loi spécialisé dans les affaires immobilières, il voyait de très grosses sommes passer entre ses mains : une partie de ces sommes y restait. Un an auparavant, il avait « emprunté » cinq-mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait doubler ou tripler la mise, mais où il en perdit la totalité. Il « emprunta » un nouveau capital, pour diverses spéculations, et pour rattraper sa perte initiale. Il avait maintenant environ trente-mille dollars de retard, le trou ne pouvait être guère dissimulé désormais plus de quelques mois et il n'y avait pas le moindre espoir de le combler en si peu de temps. Il avait donc résolu de réaliser le maximum en argent liquide sans éveiller les soupçons, en vendant diverses propriétés. Dans l'après-midi, il disposerait de plus de cent-mille dollars, plus qu'il ne lui en fallait jusqu'à la fin de ses jours. Et jamais, il ne serait pris. Son départ, sa destination, sa nouvelle identité, tout était prévu et fignolé, il n'avait négligé aucun détail. Il y travaillait depuis des mois.

Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après coup. Le mobile était simple : il la détestait. Mais c'est seulement après avoir pris la résolution de ne jamais aller en prison, de se suicider s'il était pris, que l'idée lui était venue : puisque de toute façon il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie.

Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant vingt heures quarante-six et satisferait ainsi son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin, qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou peut-être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable.

À son bureau, tout se passa à merveille ; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré. Mais elle traina devant les cocktails et traina encore au restaurant ; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'œil sur sa montre.

Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sur le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger ; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur.

Il posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient pu voir que sa femme était morte et qu'il maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités à la soirée d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix : « Surprise ! »

Fredric BROWN, «Cauchemar en jaune», dans *Fantômes et Farfadouilles*, Éditions Denoël, 1963.

1. Réponds aux questions suivantes.

De quel type de texte s'agit-il ? **Justifie.**

Un texte narratif parce que l'auteur raconte une histoire pour divertir. ....

Le narrateur veut tuer sa femme pour trois raisons ? Lesquelles ?

1. Il la détestait. ....

2. Puisque de toute façon il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie. ....

3. Le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou peut-être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable. ....

Quelles sont les deux phrases du texte qui te permettent de savoir que sa femme a préparé une surprise ?

Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures.

Mais elle traina devant les cocktails et traina encore au restaurant. ....

« Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. » Pourquoi cette phrase est-elle drôle ?

Elle est drôle parce que lui ne se doutait pas non plus de ce que sa femme avait préparé. ....

« Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise neuve. » Pourquoi ce cadeau lui donne-t-il envie de rire ?

Cela lui donne envie de rire car il a justement prévu de faire ses valises pour disparaître. ....

## 2. Coche la réponse correcte :

Le personnage a choisi un jour bien précis pour mettre ses plans à exécution. Pourquoi ?

- Il veut payer ses dettes.
- Il trouve cette idée amusante.
- Il est superstitieux.
- Il a peur que sa femme alerte la police.

Pourquoi sa femme lui offre-t-elle ce cadeau un jour avant son anniversaire ?

- Pour qu'il puisse préparer ses bagages.
- Pour l'emmener en vacances le jour même de son anniversaire.
- Pour qu'il ne se doute pas qu'elle lui prépare une surprise.
- Parce qu'elle s'est trompée de date.

## 3. Dans le tableau, coche le numéro de la bonne proposition.

1. Le texte permet de l'affirmer.
2. Le texte donne des indices qui le laissent supposer.
3. Le texte dit que c'est faux.

	1	2	3
Après la soirée au restaurant, il fait la fête avec sa femme et les invités.			V
Il est avocat ou juge.		V	
Il va se suicider s'il est démasqué.		V	
Sa femme ne se doute pas de ce qu'il a préparé.	V		
Le meurtre se déroule à vingt heures quarante exactement.			V
Une compagnie immobilière lui a prêté de l'argent.			V
Il a tué sa femme.		V	
Il n'est pas au courant du projet de sa femme.		V	
Il assassine sa femme sur le pas de la porte d'entrée de sa maison.	V		
Il pense que plus de cent-mille dollars lui suffiront pour vivre.	V		
Il décide de vendre diverses propriétés.	V		
Il va changer de nom et d'adresse.		V	
Les invités vont appeler la police.		V	
Sa femme a organisé une soirée surprise à la maison pour son anniversaire.		V	

## Des outils au service de l'écrit

### 1. Entoure le ou les synonymes de l'expression soulignée.

Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire.

longtemps – un court instant – un agréable moment

Un an auparavant, il avait « emprunté » cinq-mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre.

avant – après – plus tôt

Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après coup.

ultérieurement – antérieurement – simultanément

Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait la veille.

le jour avant – le jour même – le jour d'après

2. Le temps d'un des verbes des phrases complexes suivantes a été modifié. **Conjugue** correctement l'autre verbe pour respecter la concordance des temps.

Il avait fixé le moment parce que c'était son quarantième anniversaire.

→ Il aura fixé le moment parce que ce/c' **sera**..... son quarantième anniversaire.

Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait.

→ Il **eut**..... beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui fit.

S'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé.

→ S'il l'abandonne vivante et endormie, elle **comprendra**..... ce qui s'était passé.

Quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré.

→ Quand l'heure viendra d'aller retrouver sa femme, tout **sera**..... paré.

3. **Recherche** dans le texte et **recopie** un complément de phrase ayant la nuance de sens demandée.

.../6

temps	<b>À vingt heures quarante-six</b>
lieu	<b>sur le porche</b>
but	<b>pour rattraper sa perte initiale</b>
cause	<b>parce que c'était son quarantième anniversaire</b>

condition	s'il l'abandonnait vivante et endormie
moyen	par la sonnerie du réveil

4. Recopie chaque phrase en y ajoutant une enchaînée circonstancielle ayant la nuance de sens écrite entre parenthèses.

Sa mère lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance. (conséquence)

Sa mère lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance si bien qu'il voulait être libre à ce moment-là exactement. .....

Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé. (opposition)

Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé alors que cela faisait des lustres qu'ils ne s'entendaient plus. .....

Il n'avait négligé aucun détail. (comparaison)

Il n'avait négligé aucun détail ainsi que le ferait un professionnel. .....

Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire. (cause)

Parce que tout cela était incroyable, il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire. .....

Il n'y avait aucun danger. (restriction)

Il n'y avait aucun danger si ce n'est que le ciel pouvait lui tomber sur la tête. .....

Il posa alors le doigt sur l'interrupteur. (temps)

Quand il fut prêt, il posa alors le doigt sur l'interrupteur. .....